



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

20 | 2014

Création fiction

Camille Mazé, Frédéric Poulard et Christelle Ventura (dir.), *Les Musées d'ethnologie. Culture, politique et changement institutionnel*
Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2013

Julien Bondaz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/2911>

DOI : 10.4000/gradhiva.2911

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 280-281

ISBN : 978-2-35744-074-6

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Julien Bondaz, « Camille Mazé, Frédéric Poulard et Christelle Ventura (dir.), *Les Musées d'ethnologie. Culture, politique et changement institutionnel* », *Gradhiva* [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 03 octobre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/2911> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.2911>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© musée du quai Branly

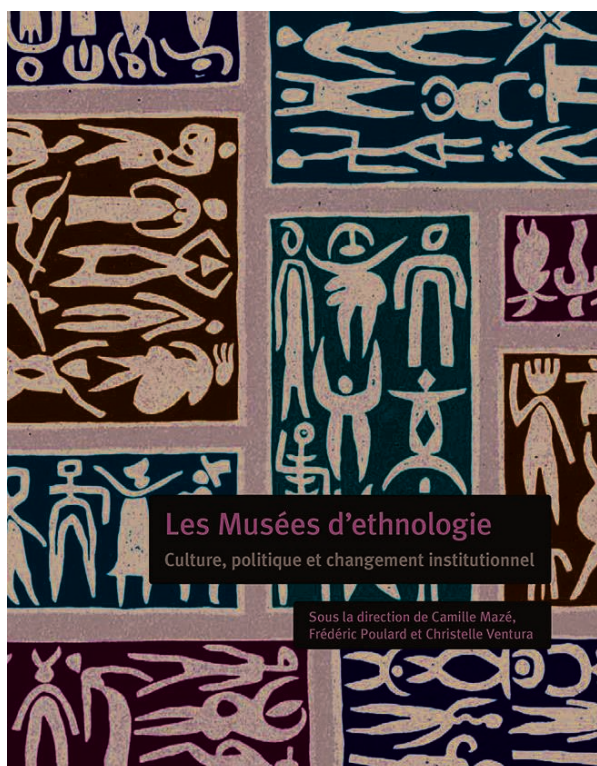
Camille Mazé, Frédéric Poulard et Christelle Ventura (dir.), *Les Musées d'ethnologie. Culture, politique et changement institutionnel*

Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2013

Julien Bondaz

RÉFÉRENCE

Camille Mazé, Frédéric Poulard et Christelle Ventura (dir.), *Les Musées d'ethnologie. Culture, politique et changement institutionnel*. Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2013.



- 1 Les musées d'ethnologie ne finissent pas d'être en crise. C'est le principal mérite de l'ouvrage dirigé par Camille Mazé, Frédéric Poulard et Christelle Ventura que de mettre en perspective historique la réflexion sur la période critique qu'ils connaissent. En pointant les changements institutionnels de ces musées dans le contexte français, les auteurs n'en restent pas à la chronologie ou la biographie des institutions muséales : ils s'efforcent de mettre en lumière les causes des mutations qu'elles ont subies au cours de leur histoire et qu'elles connaissent aujourd'hui en tenant compte de leur environnement, intellectuel, scientifique et surtout politique. Les contributions rassemblées offrent ainsi des extraits d'histoire institutionnelle particulièrement instructifs. Le panorama, certes, n'est pas exhaustif (le cas du Musée dauphinois aurait par exemple été intéressant à mettre en regard), mais la richesse des différentes études, où alternent des analyses focalisées sur des institutions spécifiques et des réflexions plus générales sur des catégories de musées (les musées d'agriculture, les écomusées, la valorisation des sites industriels...), invite à un comparatisme bienvenu¹.
- 2 Examiner les changements institutionnels revient en outre à décrire la politisation des projets muséaux et leurs stratégies de positionnement, de distinction et de hiérarchie et conduit, en arrière-plan, à réfléchir aux mutations des politiques culturelles qui les travaillent. Hélène Melin montre que la valorisation du patrimoine industriel est moins consensuelle quand elle met en exergue la mémoire ouvrière que lorsqu'elle requalifie des éléments architecturaux ou des objets techniques en biens culturels. À la fois institutionnelle et patrimoniale, la concurrence entre les institutions muséales se joue par ailleurs tant au plan local ou régional que national. Comme le note Anne Hertzog à propos des musées ruraux picards, il est indispensable de tenir compte de ces « nouvelles échelles des processus contemporains de constructions patrimoniales et mémorielles » (p. 241). La question du développement des territoires occupe une place prépondérante dans de tels processus. La « muséification des campagnes » (p. 150), finement décrite par Richard Dupuis, cerne ainsi les enjeux de la valorisation

patrimoniale et culturelle des territoires ruraux – ou, pour reprendre une notion typiquement francophone, des terroirs – tout au long du xx^e siècle (du Front populaire aux Trente Glorieuses). Les logiques supranationales retiennent cependant moins l'attention des auteurs, à l'exception de la question de l'eupéanisation opportunément posée à propos du MuCEM (musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée²). On pourrait se demander dans quelle mesure certains changements institutionnels ne découlent pas également du nivellement des politiques culturelles induit par l'influence de modèles ou de réflexions venus d'autres pays. Pour prendre un exemple mentionné dans l'introduction de l'ouvrage, les débats provoqués à Genève par le projet d'Esplanade des mondes (abandonné en 2001) ne relèvent pas seulement d'une même logique de réorientation. Ils ont également eu un impact concret sur certains projets français.

- 3 À l'échelle de la France, la politisation des musées et de la culture a des effets marquants sur la biographie et l'organisation des institutions. Aujourd'hui, les porteurs de projets sont de plus en plus souvent des élus et les responsables des grands musées nationaux se recrutent parmi les énarques. Il n'est pas rare non plus que les personnels « scientifiques » soient dans « une proximité partisane » avec les décideurs politiques (p. 23). Les rapports entre ces visées politiques et l'objectif scientifique des musées d'ethnologie ont néanmoins des antécédents. Fabrice Grognon rappelle par exemple comment « les créations successives du musée d'Ethnographie du Trocadéro, du musée de l'Homme, puis du musée du quai Branly témoignent à la fois de la division incessante du patrimoine national et du décalage permanent entre l'état de la science, l'institutionnalisation du patrimoine et les aspirations politiques des différents gouvernements du moment » (p. 62).
- 4 Aujourd'hui, la conversion des musées d'ethnologie en établissements culturels tend à faire passer leur fonction scientifique au second plan, l'événementiel et la communication primant désormais sur l'étude des collections. Ces dernières ne constituent plus seulement des sources pour la connaissance, mais des ressources pour la valorisation économique et politique de l'institution. Le cas des écomusées est de ce point de vue exemplaire. Celui de Saint-Nazaire étudié par Serge Chaumier montre combien le choix de leur attribuer une vocation touristique a des conséquences : non seulement il accroît des intérêts politiques qui ne font pas forcément bon ménage avec l'implication des populations locales et des associations de bénévoles (rompant ainsi avec l'un des objectifs initiaux des écomusées), mais il affecte la muséographie proprement dite, qui s'oriente ainsi vers la reconstitution d'ambiances et « l'expérience de la nostalgie ».
- 5 Un tel exemple montre que la question de la mise en scène de l'altérité mérite d'être posée au-delà des « musées des Autres³ », auxquels la première partie de l'ouvrage est consacrée. À propos de ces institutions, Christelle Ventura étudie le discours (et la rhétorique) des différents acteurs du musée du quai Branly (MQB). Reprenant l'idée de « polyphonie » d'Anne-Christine Taylor⁴, elle montre comment se construisent l'opposition entre science et art et les connivences entre les marchands et les porteurs du projet. Elle note que « l'institution produit elle-même du discours en reprenant à son compte tous les discours émis et en les exploitant, les recyclant, les acclimatant » (p. 91). De même que l'idée d'un « discours » muséographique pose problème, il s'avère donc délicat de tenir « ce que dit le musée du quai Branly » (p. 97) comme un discours univoque sur l'altérité. Le cas de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration est plus

complexe à cet égard, l'histoire des migrations s'adressant également à ceux qui en ont fait eux-mêmes l'expérience. Anne Monjaret et Mélanie Roustan insistent ainsi à juste titre sur la logique « dialectique » animant la Cité à travers les requalifications de l'architecture du palais de la Porte Dorée. Enfin, on peut se demander si les musées mettant en scène un patrimoine local et auxquels est attribuée une vocation touristique par les décideurs politiques ne fonctionnent pas seulement comme des musées « de soi », mais aussi comme des musées « pour les autres » (donc perçus par les touristes comme des espaces de mise en scène d'une certaine altérité).

- 6 Les auteurs de ce volume accordent avec raison une grande importance aux stratégies de légitimation des acteurs et des porteurs de projet, à l'influence des politiques culturelles locales et nationales ou aux impacts, sur les reconfigurations des institutions muséales, des changements à leur direction. En revanche, ils abordent moins les effets internes (relations hiérarchiques ou expériences et compétences des agents, par exemple), ce qui s'explique sans doute par les obstacles qui s'opposent à une véritable ethnographie des musées. La synthèse que Martine Segalen consacre à l'histoire du musée national des Arts et Traditions populaires, indissociable de la figure de Georges Henri Rivièrre, est à cet égard éclairante puisque l'échec du musée s'explique par des causes aussi bien externes (politiques), qu'internes (conflits entre conservation et recherche notamment). Dans les années 1970 et 1980, le musée est en plein dénuement, alors même que de nombreux musées régionaux bénéficient d'une situation enviable. On passe d'une problématique de mise en scène de la nation à la valorisation des cultures régionales. Segalen, qui assume une « analyse tant objective que subjective » (p. 164), consacre la seconde partie de son texte à un plaidoyer en faveur des cultures populaires nationales et régionales, que « l'État culturel » aurait choisi d'ignorer au profit de l'histoire des migrations ou des cultures « autres » (p. 173). Le MuCEM, « futur MQB des cultures méditerranéennes ? » (p. 172), ne fait donc l'objet que de quelques développements succincts.
- 7 Le texte que consacre plus spécifiquement Mazé au MuCEM, remarquable à plus d'un titre, pose clairement la question du changement institutionnel. Il s'agit pour l'auteure d'analyser celui-ci à travers « une révision des contenus (transferts et enrichissement des collections, élargissement des thématiques d'expositions), des schèmes de pensée (adoption de la perspective comparative, promotion de l'interculturel) et des pratiques (travail en réseaux européens, composition européenne des comités) » (p. 177-178). Les différents ajustements et changements des projets MuCEM 1 et 2 permettent ainsi de mettre en évidence l'impact du nouveau paradigme de la « diversité culturelle » sur les musées de société.
- 8 Dans l'ensemble de ce volume, le texte de Monjaret et Roustan est sans doute celui qui accorde le plus de place au point de vue des agents sur les changements que connaît leur institution. Il s'agit pour les auteures d'intégrer « les usages institutionnels autant que les usages sociaux populaires, impliquant discours et pratiques des agents de l'État, mais aussi des visiteurs et citoyens comme autant de forces, congruentes ou contradictoires, de réappropriation et de réinterprétation de ce patrimoine » (p. 104). Cette invitation à une ethnographie fine des musées, complémentaire d'une approche historique ou d'une analyse sociopolitique, retient particulièrement l'attention. À mon sens, tel est en effet le défi proposé par cet ouvrage : comment analyser les changements institutionnels en mettant les méthodes de l'enquête ethnographique au service ou à l'épreuve de l'histoire institutionnelle des musées ?

NOTES

1. Pour une approche comparative à l'échelle internationale sur cette question, voir Simon J. Knell, Suzanne MacLeod et Sheila Watson (éd.), *Museum Revolutions. How museums change and are changed*, Londres-New York, Routledge, 2007.
 2. Voir aussi Camille Mazé, « Des usages politiques du musée à l'échelle européenne. Contribution à l'analyse de l'européanisation de la mémoire comme catégorie d'action publique », *Politique européenne* 37 (2), 2012 : 72-100.
 3. Benoît de L'Estoile, *Le Goût des autres. De l'Exposition coloniale aux arts premiers*, Paris, Flammarion, 2007.
 4. Anne-Christine Taylor, « Au musée du quai Branly : la place de l'ethnologie », *Ethnologie française* 38 (4), 2008 : 679-684.
-

AUTEURS

JULIEN BONDZAZ

julien.bondaz@yahoo.fr